

A. de BEAUCHESNE

AU PAYS
DE
PLINE LE JEUNE

(Extrait du *Journal des Débats*, 7 octobre 1923.)

Paris 1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



139766

A Monsieur Salomon Reinach
membre de l'Institut, le défendeur
de la cause et le censeur de l'Humanisme
et des études de langues, romanes
sympathes de l'Antiquité

Paris le 12 mai 1923

A de Beauclercq

AU PAYS
DE
PLINE LE JEUNE

(Extrait du *Journal des Débats*, 7 octobre 1923.)

De la villa d'où j'écrivais, le printemps dernier, ces lignes et où j'avais reçu une très aimable hospitalité, j'avais sous les yeux un merveilleux panorama, grâce à la position incomparable de cette villa (La Collina), située près du lac de Côme, sur une éminence isolée, au-dessus de Cadenabbia. Tandis que, derrière moi, les pentes inférieures de la montagne voisine, couvertes, çà et là, de jolis groupes de châtaigniers, s'élevaient par étages successifs jusqu'à un vaste plateau au-dessus duquel apparaissaient les sommets rocheux et dénudés du Crocione, à ma droite j'entrevois, par les interstices des arbres verts de la villa et au delà des ombrages inclinés du magnifique parc de la Carlotta, la haute falaise escarpée, aux flancs sombres et ravinés, sous laquelle s'allongeait, sur l'étroite rive gauche du lac, la blanche bourgade de Lezzeno.

A ma gauche, la partie supérieure de ce même lac s'enfonçait et se perdait dans une région montagneuse, dominée par la chaîne des Alpes qui, avec ses cimes neigeuses, formait à l'horizon, par les temps clairs, un cadre grandiose. Enfin, devant moi, séparant le lac en deux branches, celle de Côme et celle de Lecco, surgis-

sait le pittoresque promontoire de Bellagio, embelli dans sa partie la plus basse par les parcs, verdoyants et aux arbres exotiques, de plusieurs villas célèbres, et dont l'extrême pointe, se relevant tout à coup, sous la forme d'une colline ronde et boisée, se détachait en vert sombre sur les hauteurs grises surmontant en arrière la rive opposée.

Tel était le splendide panorama qui, contemplé de *La Collina*, se déroulait autour de moi, et, pour le décrire comme il le mérite, il me faudrait la plume de M. Gabriel Faure. Mais, pour exprimer toute l'intime poésie que respire ce paysage merveilleux, je ne saurais faire mieux que de rappeler ici certains passages descriptifs de la *Chartreuse de Parme* par Stendhal, passages qui me sont plus d'une fois revenus à la mémoire pendant mon séjour à Cadenabbia. C'est d'abord celui où le grand romancier français s'efforce de peindre « ces lieux enchanteurs, voisins de Griante, et si célébrés par les voyageurs : la villa Mèlsi, de l'autre côté du lac, vis-à-vis (de Griante), et qui lui sert de point de vue ; au-dessus, le bois sacré des Sfondrate (la villa Serbelloni), et le hardi promontoire qui sépare les deux branches du lac, celle de Côme, si voluptueuse, et celle qui court vers Lecco, pleine de sévérité, aspect sublime et gracieux, que le site le plus renommé du monde, la baie de Naples, égale, mais ne surpasse point ».

Les autres passages de la *Chartreuse de Parme* qui me revenaient à l'esprit étaient ceux où l'auteur exprime si bien les diverses harmonies poétiques de cette région incomparable pour les yeux et pour l'oreille, soit qu'il nous parle des « villages situés à mi-côte..., cachés par de grands arbres », et de « l'architecture de leurs jolis clochers » ; soit encore qu'il nous dépeigne « les pics des Alpes, toujours couverts de neige que l'œil étonné aperçoit... par delà ces collines dont la faite offre des ermitages » ; soit enfin qu'il évoque les « sons lointains de la cloche de quelque petit village caché dans les arbres » ; sons qui, « portés sur les eaux qui les adou-

cissent, prennent une teinte de douce mélancolie et de résignation... ».

Mais le lac de Côme n'est pas seulement une région privilégiée pour les touristes et pour les poètes ; il offre aussi un véritable intérêt aux savants qui ont à cœur les choses du passé.

Or ici ce passé remonte à près de dix-huit siècles, à l'époque où vivait Pline le Jeune, cet illustre contemporain de l'empereur Trajan ! On sait que le spirituel épistolier, dont la précieuse correspondance est heureusement parvenue jusqu'à nous, possédait plusieurs maisons de campagne sur les bords du lac en question. Et, parmi ces villas, deux surtout étaient l'objet de ses préférences, deux dont, grâce à lui, nous connaissons les emplacements. Il nous les a décrites, en effet, d'une façon sans doute un peu sommaire, mais après tout reconnaissable, dans sa lettre à son ami Romanus, où il les compare entre elles. La première, celle qu'il appelait « la Tragédie », s'élevait sur des rochers ; elle jouissait d'une vue très étendue sur le lac, et l'espèce d'arête très haute qui la portait séparait deux baies. Il s'agit évidemment pour cette villa de la colline boisée qui domine Bellagio, et, pour être plus précis, du sommet même de cette colline, là où l'on voit encore les ruines d'une vieille forteresse du moyen âge. Tout près de ces ruines, ne voyons-nous pas aujourd'hui d'immenses rochers descendre à pic sur le Lecco : « *Imposita saxis* » ? Et de la plate-forme qu'offrent ces mêmes ruines, n'avons-nous pas une vue des plus étendues — « *lacum prospicit* » — sur la partie supérieure du lac ?

Quant à ces mots de Pline le Jeune : « *Duo sinus* », il y aurait assurément là la matière d'une petite difficulté, s'il était prouvé que l'on ne puisse les interpréter par : « les deux branches du lac ». Mais, à tout prendre, l'emplacement dont il s'agit ne saurait faire l'objet d'aucun doute. Et d'ailleurs tel a toujours été l'avis des savants italiens, y compris Paul Jove, qui se sont occupés de cette question, avis auquel se sont conformés

la plupart des auteurs modernes de guides locaux.

celui-ci
Arrivons maintenant à la maison de campagne que Pline avait appelée « la Comédie », Sa situation, nous apprend ~~celle-ci~~, était très différente de celle de « la Tragédie ». Au lieu de dominer au loin le lac, elle en touchait les eaux, et elle occupait le centre d'une baie dont les contours formaient une courbe très adoucie. C'est donc avec raison que Paul Jove place cette dernière villa au fond de la baie qui s'étend actuellement entre le village de Lenno et le parc de la villa Balbianello. Du reste, de récentes découvertes semblent appuyer cette hypothèse. En 1847, nous apprend le guide le plus récent à l'usage des touristes, imprimé à Côme en 1900, l'ingénieur Carava, l'un des propriétaires de cette localité, a fait exécuter à l'endroit du rivage qui nous intéresse des excavations, et en a retiré un grand nombre de colonnes, restes d'une somptueuse villa antique. Est-il vrai, en outre, que, ainsi que le rapporte l'Anglais Lund, dans son excellente étude sur « Côme et les lacs italiens », quand le lac est bas, on apercevrait distinctement sous l'eau, non loin du rivage, les ruines d'une villa romaine ?

Comme on le voit, si les deux maisons de campagne décrites par Pline le Jeune dans sa lettre à son ami Romanus ont entièrement disparu, on peut toutefois se faire, aujourd'hui encore, une idée du cadre enchanteur qui les entourait, car la baie de Lenno et la colline de Bellagio ont, chacune dans son genre, un charme particulier pour le touriste contemporain en quête d'émotions pittoresques.

Assurément, depuis l'époque si éloignée de la nôtre où vivait Pline, les rives du lac de Côme, alors couvertes de forêts, aujourd'hui égayées partout d'élégantes villas ou de gaies bourgades groupées autour des campaniles de leurs gracieuses églises, ont quelque peu changé d'aspect. Mais la plaine azurée de ce lac et les pentes abruptes des montagnes qui le bordent n'ont-elles pas toujours été les mêmes ? Du temps de Trajan,

les glaciers des Alpes ne brillaient-ils pas au soleil couchant du même éclat que sous le gouvernement de M. Mussolini ? L'ami de l'empereur romain a donc pu, il y a dix-huit siècles, contempler de ses deux villas le spectacle enchanteur qui nous émerveille encore actuellement. Et cependant, il ne faut pas l'oublier, les anciens, sauf peut-être Virgile, étaient loin de comprendre la poésie de la nature comme nous la comprenons, nous autres modernes, depuis Chateaubriand et l'école romantique. L'antique possesseur des villas du lac de Côme était d'ailleurs un littérateur plein d'esprit plutôt qu'un véritable poète, et c'était surtout par leur côté pratique et utilitaire qu'il les appréciait. S'il y venait passer les mois d'été, c'était pour fuir les chaleurs intolérables de Rome à cette époque de l'année, et pour jouir des frais ombrages (*amenitas*) qu'il y trouvait. C'était aussi pour s'y dérober aux importuns dans une solitude (*secessus*) favorable à ses travaux intellectuels. C'était enfin pour s'y livrer de temps à autre au double plaisir de la pêche et de la chasse. En effet, dans la description de ses deux villas, ne prend-il pas soin de nous dire que, de l'une, on pouvait voir au-dessous de soi les pêcheurs en train de prendre du poisson, et, de l'autre, qu'on y pouvait pêcher soi-même sans sortir de sa chambre ? Dans une autre lettre, où il nous vante les agréments de cette région, ne dit-il pas que le lac abonde en poisson, et les forêts environnantes en gibier ? Ainsi, sans être un farouche chasseur, Pline ne dédaignait pas à l'occasion la chasse comme passe-temps. On connaît la jolie lettre où il raconte à un de ses amis une chasse au sanglier à laquelle il avait pris part, et rien ne nous empêche de croire que cette chasse avait eu précisément pour théâtre quelqu'une des forêts avoisinant le lac de Côme. Le récit qu'il nous en fait semble même, au premier abord, assez poétique, surtout vers la fin, quand il dit à son ami : « Tu sauras par expérience que sur les montagnes on peut rencontrer aussi souvent Minerve que Diane. » Mais, qu'on y

prenne garde : quand on examine de près cette lettre en apparence si poétique, on s'aperçoit tout que suite que l'impression de Pline n'a rien de commun avec la rêverie admirative que nous éprouvons aujourd'hui devant les grands spectacles de la nature. La conclusion de sa lettre n'est-elle pas, ainsi qu'il le dit formellement, que le bruit et le mouvement d'une partie de chasse procurent à l'esprit, au point de vue de l'inspiration littéraire, un merveilleux stimulant ? Mais n'est-ce pas aussi avouer que si cette partie de chasse avait eu lieu, non plus sur les pittoresques rives du lac de Côme, mais dans une plaine monotone des environs de Rome, le profit intellectuel pour lui eût été le même ?
